

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

TROIS VIES
PAR SEMAINE

*

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Sang famille

Le temps est assassin

On la trouvait plutôt jolie

*T'en souviens-tu, mon Anaïs ? et autres
nouvelles*

J'ai dû rêver trop fort

Tout ce qui est sur Terre doit périr

Au soleil redouté

Rien ne t'efface

Code 612 – Qui a tué le Petit Prince ?

Nouvelle Babel

N.É.O. 1 – La Chute du soleil de fer

N.É.O. 2 – Les Deux Châteaux

N.É.O. 3 – L'Empire de la mort

MICHEL BUSSI

TROIS VIES PAR SEMAINE

Roman

Volume 1



Copyrights des chansons : voir page 769

© Michel Bussi

et Les Presses de la Cité, 2023.

© À vue d'œil, 2023,

pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0663-6

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Je profite de la nuit, peut-être ma dernière, pour enregistrer ces ultimes mots.

Que retiendrez-vous de mon histoire, vous qui l'écouteriez ?

Que retient-on de nous, une fois nos vies froissées ?

Nous ne sommes que des êtres de chiffon et de papier.

Milana

Mais vous, vous qui m'écoutez, vous qui êtes bien vivants, j'ai un secret à vous confier.

Vous êtes les seuls à pouvoir mettre un point final à cette histoire.

*Méfiez-vous de tout ce que vous lirez,
Méfiez-vous de tout ce que vous apprendrez,*

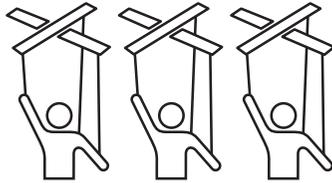
*Méfiez-vous des fils invisibles,
Méfiez-vous de celui ou de celle
Qui tire les ficelles.*

PREMIÈRE PARTIE

NANESSE, VICKY ET ÉLÉA

JE EST UN AUTRE

Lettre à Paul Demeny, Arthur Rimbaud



Jeudi 14 septembre 2023

1

KATEL

*Belvédère des Quatre Fils Aymon,
Bogny-sur-Meuse, Ardennes*

Les quatre rochers, au-dessus du méandre de la Meuse, ressemblaient à quatre cavaliers lancés sur un cheval au galop.

Enfin il paraît...

À titre personnel, la capitaine Katel Marelle ne voyait dans ces quatre blocs de schiste que de gros cailloux gris s'élevant prétentieusement à deux cents mètres au-dessus d'un fleuve sombre et fatigué, serpentant mollement entre la France et la Belgique. Un paysage des Ardennes, sinistre et sinistré, sur lequel une pluie froide de septembre pleurait.

La rentrée ici, pensait la capitaine, c'est l'équivalent d'une fin de permission et d'un

retour en prison. Et comme si l'averse sur les méandres encaissés de la Meuse ne suffisait pas, ni les dix degrés de température sans même qu'on ait quitté l'été, ni cette hypocrite de Sandra Mihiel qui venait d'obtenir sa mutation à Cassis, voilà qu'en plus, Katel se retrouvait avec un cadavre sur les bras.

Entre les bras de ses collègues, pour être exacte. Elle avait laissé aux jeunots, Will et Mehdi, le soin d'enjamber le parapet de la statue monumentale des Quatre Fils Aymon, et de descendre vingt mètres plus bas pour aller observer la victime de plus près. Penchés sur le corps, ils lui criaient leurs observations et elle restait là à les écouter, debout sur la plateforme du belvédère, raide comme une suicidaire.

– Vous nous entendez, capitaine ?

Katel se contenta d'un oui de la tête sous la capuche de sa parka.

– Pas de doute, il a sauté de l'autre côté du parapet, ou on l'a poussé, enfin bref, il était

là où vous vous trouvez, avant de plonger. Les arbres l'ont arrêté, sinon on aurait pu le retrouver tout en bas, sur la véloroute qui longe la Meuse. Vous imaginez, à l'heure de l'école, avec tous ces gosses qui pédalent cartable sur le dos ?

Oui, Katel imaginait... Ce type n'aurait pas pu sauter un peu plus loin, chez les Belges, du rocher Bayard de Dinant, ou du château de Crèvecœur, directement dans la Meuse ? On aurait découvert son corps dans deux mois. Avec de la chance, d'ici là, elle aurait démissionné. Ou sauté elle aussi... quelque part où l'on ne retrouverait pas son corps, pour ne pas faire chier les collègues qui avaient déjà bien assez d'emmerdes.

– J'ai son identité, capitaine. Il avait ses papiers sur lui. Renaud Duval. Né tout près d'ici, à Charleville-Mézières, il y a... quarante-six ans. Vous voulez d'autres détails ?

Katel hocha à nouveau la tête. *J'adorerais, Will. Une lettre d'adieu, ça serait parfait ! Dans laquelle ce Renaud Duval explique qu'il*

a sauté de son plein gré, histoire d'être certains que personne ne l'a aidé.

La pluie continuait de fouetter le front, la bouche et les yeux de la capitaine. Les gouttes ruisselaient sur chaque bosse et creux de son visage anguleux. Katel repoussa sous sa capuche la mèche de corbeau qui pendait en rideau noir devant ses yeux. Elle repensait à Sandra-la-traîtresse. Cette petite greffière du tribunal de commerce de Charleville avait attendu la fin août pour lui annoncer qu'elle était mutée au bord de la Méditerranée, que tout était terminé, qu'elle n'était plus aussi sûre de ne pas aimer les hommes. *Et moi,* avait eu envie de lui répondre Katel, *qu'est-ce que tu crois ? Que t'es mon premier choix, ma belle Sandra ? Que je n'ai pas essayé les mecs avant toi ? Raté ! Manque de compatibilité ! Davantage d'ailleurs pour vivre avec eux que pour coucher avec eux. Si les filles non plus ça ne le fait pas, il me reste quoi ? Adopter un chat ?*

Katel se reconcentra et prit le temps

d'évaluer le décor autour d'elle. Le site des Quatre Fils Aymon se résumait à une colline abrupte surplombant le méandre de Bogny-sur-Meuse. Un lieu de promenade avec son petit parking forestier, sa vaste prairie pour le pique-nique ou les concerts l'été, quatre gros rochers à escalader, et un chemin menant jusqu'au belvédère et cette statue massive en hommage à la plus célèbre des légendes locales : les quatre fils Aymon.

La capitaine se pencha au-dessus de la barrière de sécurité.

– Remontez, les garçons. On laissera les médecins légistes jouer aux Spiderman, ils vont adorer.

Les deux gendarmes, en équilibre sur les rochers détrempés, ne se firent pas prier. Katel en profita pour faire un point. Ce type s'était manifestement suicidé, hier soir. Ça arrivait souvent dans la région. Des joggeurs avaient donné l'alerte, dès 6 heures du matin. Des dingues qui se levaient avant le soleil pour aller courir et poussaient le

vice jusqu'à s'infliger deux cents mètres de dénivelé depuis Bogny-sur-Meuse jusqu'aux quatre pics. Des masos !

« Des maso-schistes », avait même précisé son adjoint, Jérémy Bonello, très fier de sa blague.

Le lieutenant Bonello remontait vers le belvédère d'un pas pressé. Katel admira sa détermination matinale. Jérémy était un comique de trente ans que rien ne déprimait, un gars du coin réellement persuadé que la Meuse valait bien le Danube, que les Ardennes valaient bien les Alpes-Maritimes et que la place Ducale de Charleville-Mézières n'avait rien à envier à celle des Doges de Venise ; un type capable d'inviter chaque année toute la brigade à un barbecue d'anniversaire de mariage et de gérer la première rentrée de sa petite Zoé par un simple *maman et toi me raconterez tout ce soir, bonne journée mes deux chéries*. Un adjoint parfait et dévoué que chaque saute d'humeur de sa supérieure semblait amuser,

comme s'il prenait un malin plaisir à surjouer le contraste entre eux, au cas où on aurait eu un jour envie de s'inspirer de leur duo pour tourner une série télévisée.

– Katel, bonne nouvelle ! Je sais comment notre type est monté jusqu'ici.

Le lieutenant Bonello était le seul de la brigade à l'appeler par son prénom.

– Vous me suivez, Katel ?

Et heureusement, à continuer de la vouvoyer, même si le tutoiement devait le titiller.

Elle suivit avec prudence son adjoint dans l'escalier glissant qui descendait du belvédère, puis sur le chemin de planches longeant la prairie.

– Plusieurs fois par an, précisa Bonello, ils organisent des spectacles médiévaux ici, en souvenir de la légende des Quatre Fils Aymon. Une sombre histoire de chevaliers bannis par Charlemagne, c'est notre *Game of Thrones* local ! Attention où vous mettez les pieds, Katel, serrez à droite.